

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1975)
Heft: 3

Artikel: Qui sont les critiques d'art? IV
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Qui sont les critiques d'art? IV



Contribution de *Lindi* à notre suite d'articles des critiques d'art

Georges Peillex

A: Né à Genève en 1912. Pendant de nombreuses années critique dans des quotidiens et collaborations à des publications spécialisées. Conférences, cours à l'université populaire. Membre-fondateur de l'AICA! Actuellement se consacre surtout à la rédaction de catalogues et de monographies. Collaboration à diverses revues étrangères.

B: Mission du critique d'art

Le critique souhaiterait être un agent de liaison entre l'art et un vaste public. En fait, il ne touche qu'une certaine élite, terme qu'en l'occurrence il convient de définir. Il ne s'agit naturellement pas d'élite financière. Le public artistique constituant une minorité, on peut, eu égard à la valeur morale (ou culturelle) de l'art, considérer que tous ceux qui en font partie appartiennent, quelles que soient leur origine, leur si-

tuation de fortune ou leur formation, à une certaine élite qui se recrute dans toutes les catégories sociales. L'amour de l'art est essentiellement une affaire d'élection et il n'est pas du tout certain que le milieu, l'éducation y soient toujours pour quelque chose. La mère de famille renvoyant d'une année l'achat d'un appareil ménager pour acquérir un tableau dont elle était tombée amoureuse, ces deux ou trois jeunes employées prélevant chaque mois sur leur salaire pour payer un dessin ou une estampe font partie de cette élite. En même temps, la propagande faite par des organisateurs d'expositions dans les milieux étudiantins a donné des résultats inférieurs à la moyenne, et l'on a aussi constaté que dans les familles de grands collectionneurs, l'intérêt pour l'art n'était pas toujours héréditaire. Intermédiaire, le critique est moins interprète que commentateur et analyste. Il exprime une opinion motivée, fondée (entre autres sur une large information) sur l'œuvre, en définit les

sources et les caractères, la situe dans le contexte particulier d'une démarche ou celui plus général du mouvement artistique, et à travers elle dégage la personnalité de son auteur. Expérience faite voici bien longtemps, je pense que le critique est là pour encourager les artistes et leurs recherches (le cas échéant exprimer des doutes sur la validité, l'opportunité ou la réussite d'une idée ou d'une réalisation), mais que provoquer la création artistique est dangereux. A l'encontre des positions adoptées par certaines écoles actuelles, ma conviction est que l'art sera toujours le domaine des artistes avant d'être celui de la critique.

Durant la grande partie de ma carrière, je me suis efforcé de défendre l'art contemporain, c'est-à-dire les tendances successives qui ont marqué l'évolution de ces quarante dernières années. Il ne s'agissait pas d'opportunisme, mais du besoin de participer à l'aventure de l'art vivant et d'assumer une mission d'information relative à

tout ce qui pouvait préparer l'avenir. Et peut-être avant tout d'une aversion congénitale pour les routes trop fréquentées. La tâche n'était pas facile et réclamait un certain esprit combatif, aussi peut-être pas mal d'intransigeance. Considérant rétrospectivement cette époque, je crains aujourd'hui d'avoir parfois manqué d'objectivité.

Tout bien considéré, la situation du critique me paraît complexe, sa mission et ses responsabilités différentes selon les circonstances. Le critique tendancieux voué à la défense d'une seule cause accomplit une importante mission s'il s'exprime dans des revues spécialisées, ou dans une grande ville. Dans les deux cas, la pluralité des voix apporte le correctif nécessaire à ce que ce parti-pris peut avoir d'exclusif. Dans une petite ville, où l'on ne compte parfois qu'un seul critique influent, une telle attitude entraîne une flagrante injustice. C'est alors qu'il faut composer, transiger, non pas sur le plan de la qualité qui doit rester le critère absolu, mais avec les goûts et les affinités personnelles. Pour cette raison et pour quelques autres, la critique ne peut être considérée comme un moyen d'expression, si ce n'est à l'occasion au second degré. En fait, la critique exige une assez solide dose d'humilité.

C: Moyens de communications appropriés

Tous les moyens de communication sont utiles et complémentaires les uns des autres. Je mettrai en priorité le quotidien pour son haut indice de lecture, le large éventail de son public et la chance qu'il donne de toucher et de susciter de nouveaux adeptes. Ces avantages sont encore plus grands pour la radio et la télévision, mais leur impact est plus superficiel. Au demeurant, si l'on considère ce qui a été fait jusqu'ici par la télévision en Suisse romande, il faut bien reconnaître que tout le problème serait à revoir. Le rôle du livre et de la revue spécialisée est capital, fondamental. La seule restriction est que l'action de ces deux véhicules reste en circuit fermé. Dans le domaine scolaire, avec des conférences largement illustrées, des entretiens, des visites d'expositions, voire d'ateliers (tous les artistes n'accepteront pas cette perturbation dans leur activité) pourraient faire partie d'un plan méthodique de familiarisation des jeunes avec la réalité artistique – même si l'on ne doit pas nourrir trop d'illusions sur le résultat.

D: A propos de l'art suisse

Je dirais qu'en général l'art suisse se porte bien. Beaucoup mieux me semble-t-il que par le passé, et dégagé

du provincialisme qu'on a pu lui reprocher pendant la première partie de ce siècle. Les personnalités fortes et indépendantes n'y ont jamais été aussi nombreuses et il occupe une place tout à fait convenable dans le panorama international. C'est une constatation que l'on peut faire sans chauvinisme. Quiconque a suivi régulièrement les grandes expositions internationales à l'étranger depuis la guerre ne peut être que frappé par la très grande amélioration de notre représentation, phénomène qui tient à la valeur des artistes, mais aussi, il faut le reconnaître, à l'évolution qui s'est faite dans l'esprit des responsables des sélections, et d'une façon plus générale dans celui qui règne au sein des sphères officielles. La vie artistique en Suisse est très active, et je ne pense pas que l'on puisse trouver ailleurs dans le monde, année après année, autant d'expositions de valeur dans un rayon aussi restreint. Je pense qu'il n'y a pas lieu de faire le procès de nos institutions artistiques et des mesures actuellement en vigueur pour venir en aide aux artistes – même si nous sommes très loin de la perfection. Les comparaisons avec l'étranger nous seraient plutôt favorables. Mais bien sûr bien des progrès sont à faire, en Suisse romande particulièrement. Je citerai l'impressionnante modestie des collections de nos musées – mais pourquoi diable, toujours à la remorque, attend-on que les œuvres soient hors de prix pour se décider à les acquérir? – et l'absence de musées d'art moderne, carence à laquelle, à Genève, l'initiative privée, Dieu soit loué, est en train de remédier. Enfin, et c'est peut-être à mes yeux le plus grave, nous manquons un peu partout d'organismes qui permettraient aux jeunes artistes de prendre leurs premiers contacts avec le public.

Françoise Jaunin

Françoise Jaunin. 1946. Formation de maîtresse de dessin (école des Beaux-Arts de Lausanne.) Critique à la Tribune de Lausanne.

Attitude de la critique d'art.

Le grand problème qui se pose avant tout, serait de savoir si l'art correspond véritablement à un besoin général. Dans quelle mesure faut-il en faire une diffusion de masse, à la manière d'un produit de consommation, vulgarisé et banalisé, qui passe, pré-digérée et affadi, par tous les moyens de communication de masse? Faut-il, au contraire, considérer que si les arts plastiques permettent à une partie des hommes de combler un besoin fondamental de jouissance physique, intellectuelle et spirituelle en même



temps que de réflexion à travers l'image, ils ne sont qu'une des réponses possibles à ces aspirations profondes et que d'autres formes d'expression sont aussi bien en mesure de les assouvir.

La question est fondamentale et éternelle, et vaut non seulement pour les hommes en particulier, mais pour les sociétés ou les civilisations en général, selon qu'elles sont plus ou moins sensibles au monde de l'image. Je reste moi-même très troublée par ce problème. Ce qui me paraît surtout essentiel, c'est d'abolir absolument cette notion de hiérarchie qui voudrait faire de l'art la chasse gardée d'une certaine «élite». Le droit à l'art doit être universel et non réservé – au nom de quoi? – à certaines classes aisées et supposées pensantes.

Le problème des *moyens de communication* découle directement de là. D'une part, tout le monde doit avoir libre accès à l'art, donc TV, radio et quotidiens ont avant tout un rôle d'information à remplir, concise et accessible, sans jargon ni dissertations hermétiques. Les revues spécialisées et les livres ont une mission complémentaire de réflexion et d'approfondissement. Quant aux écoles (qu'elles soient destinées aux petits ou aux grands et même aux adultes) elles font pratiquement toutes la portion congrue à la vision et à son éducation. Dans notre civilisation dite de l'image, l'apprentissage de la vision et de la critique de l'image sont quasiment inexistants dans les programmes scolaires. Il y a là un champ d'action et d'investigation presque totalement négligé et qui devrait être beaucoup plus largement exploré. La vision est un phénomène qui semble aller tellement de soi qu'elle est reléguée au rang de sens purement utilitaire, alors qu'elle ouvre des portes fantastiques

sur des mondes dans lesquels la plupart des enfants, puis des adultes, n'ont jamais été initiés à pénétrer. C'est là toute une partie de la personnalité qui ne demanderait, surtout chez les enfants, qu'à être développée et aiguisée, non pour transformer tous les enfants en artistes (de même que les cours de littérature ne prétendent pas en faire tous des écrivains), mais pour leur apprendre à tirer parti de toute cette part d'eux-mêmes qui reste si souvent en friche.

Rôle de la critique d'art.

La critique d'art n'a pas à être l'interprète des artistes en tant que tels, mais à essayer de saisir le sens de leur démarche et à l'intégrer dans une compréhension plus générale des phénomènes de l'art, puis de présenter sa perception personnelle de ces phénomènes (puisque ce n'est qu'à travers des réflexions et des interpré-

tations personnelles qu'ils peuvent être appréhendés.)

Etant une réflexion à postériori, il est très improbable, à mon sens, que la critique d'art puisse jouer un rôle direct dans la création artistique. Elle peut peut-être, dans certains cas, stimuler certains artistes en particulier, mais de manière indirecte. Quant aux tendances de l'art contemporain, c'est un de ses rôles importants, non pas de les encourager forcément pour la simple raison qu'elles sont nouvelles, mais de s'y intéresser de près, afin d'en saisir le sens et la portée pour tenter d'y intéresser à son tour le public.

Dans le domaine de la critique d'art, l'objectivité est non seulement impossible, mais elle n'est même pas souhaitable. Elle n'est concevable que sur le strict plan de l'information pure, mais dès qu'une appréciation ou un jugement sont formulés, elle apparaît

comme contraire au but même de la critique d'art. Celle-ci doit prendre parti, s'engager, et non rester dans une information neutre, sinon elle n'est plus critique mais histoire de l'art. Quitte à se tromper, le critique doit prendre parti, pour autant que sa partialité et ses goûts strictement personnels ne l'empêchent pas de rester toujours ouvert et disponible. C'est avec une vue aussi vaste et générale que possible (et là n'est pas la moindre difficulté de sa tâche), qu'il peut être en mesure de faire ses choix et de les justifier.

Ce faisant, il ne saurait accomplir lui-même une œuvre créatrice en soi, car sa pensée et sa sensibilité doivent rester constamment au service de l'art en tant que phénomène socio-culturel. Mais, à travers la perception qu'il en a, à travers ses choix et sa subjectivité, il exprime malgré tout, indirectement, une partie de sa personnalité.

Mitteilungen

Vorstand Unterstützungs kasse

An der Generalversammlung der Unterstützungs kasse für schweizerische bildende Künstler wurde der Maler *Heini Waser* als Nachfolger des Ende 1974 verstorbenen *Walter Guggenbühl* zum Vizepräsidenten gewählt. Der Vorstand der Unterstützungs kasse setzt sich wie folgt zusammen: Dr. Jacques Ruedin, Präsident; Heini Waser, Vizepräsident; Walter Haab, Quästor; Alfred Bär, Aktuar; Esther Matossi, Jean-Jacques Gut.

Abschliessend wurde unter Verschiedenem auch Idee und Form unserer Vertretung an der Biennale 76 in Lausanne diskutiert. Ein «Brain-storming» führte zu einer Reihe reger Ideen, die der Realisation harren...

N.B. Nicht weiterverfolgt wird vorderhand das Berufskünstlerstatut. Eine fakultative Abstimmung an einer a.o. Sektionsversammlung über dieses Votum führte zu einem negativen Entscheid.

Die Berner Kunsthalle im Schatten der vorgesehenen Budgetkürzungen

Der Kunsthalleverein führte am 15.3. seine Generalversammlung durch. Der neue Präsident, Botschafter Jolles, würdigte in einem Nachruf Persönlichkeit und Wirken des verstorbenen Präsidenten, Dr. Viktor Loeb.

Nach den Traktanden, Jahresbericht und Jahresrechnung fand eine Aussprache über ein unerfreuliches, aber heute sehr aktuelles Thema statt, nämlich die Kürzung der Subventionen der Gemeinde Bern an die Kunsthalle.

Angesichts der Verwerfung des Budgets durch das Volk sehen sich die Behörden veranlasst, das Gesamtbudget um etwa 10% zu kürzen, wobei die kulturellen Belange um etwa 15% gekürzt werden sollen.

Für das laufende Jahr der Kunsthalle bedeutet dies, dass anstelle von sieben Ausstellungen nur noch deren sechs durchgeführt werden können.

Für die kommenden Jahre sieht die Situation noch weit unerfreulicher aus, da die Subventionen nicht der Teuerung angepasst werden sollen. Die notwendigen Betriebskosten laufen den eigentlichen Ausstellungskosten im Rahmen einer konstanten Budgetsumme davon. Schliesslich werden keine Mittel mehr für Ausstellungen vorhanden sein. Der Kunsthalleverein will die sehr schwierige Aufgabe übernehmen, zusätzliche Mittel für die Kunsthalle zu beschaffen. Die GSMBIA Sektion Bern wird im Rahmen ihrer Möglichkeiten die Bestrebungen des Kunsthallenvereins unterstützen und mithelfen, das Ausstellungsprogramm im heutigen Konzept weiterzuführen und die Kunsthalle in ihrer bestehenden Form zu bewahren.

Im Interesse sämtlicher Kulturträger sollte eine Solidarisierung aller Kulturschaffenden mit einem gemeinsamen Programm statuiert werden. Gegenüber der Öffentlichkeit und den Behörden könnten unsere Interessen weitaus besser vertreten werden als in unabhängigen Einzelvorstössen, die wenig nützen oder gar zu Benachteiligungen anderer Kulturzweige führen dürften. Als Nahziel sollte wenigstens erreicht werden, dass der Kulturretat der Stadt Bern nicht um 15%, sondern nur um die durchschnittlichen 10% gekürzt würde.

Die GSMBIA Sektion Bern als Mitbegründerin des Kunsthallenvereins möchte an dieser Stelle dem Vorstand und den Mitgliedern ihren herzlichen Dank für ihre grossen Bemühungen um die Bildenden Künste im vergangenen Jahre aussprechen.

Sektions- nachrichten

Bern

Jahresversammlung

Am 6.3. fand die ordentliche Jahresversammlung unserer Sektion statt. Es wurden die Traktanden Protokoll, Jahresbericht, Rechnungsablage und die Bestätigungswahl des Vorstandes abgewickelt.

Zu lebhaften Diskussionen führte der Antrag Ziegelmüller, der im wesentlichen eine Abtrennung einer Sektion Seeland vorsieht. Wir werden auf diesen Antrag in einem späteren Zeitpunkt zurückkommen.

Vinzenz Daxelhofer